

## Athéna, déesse grecque (1) - 1/2

**Nouvelle fantastique, la première nouvelle que j'ai écrite, et une des seules qui ressemble à quelque chose de fini. Pas forcément des meilleures, mais elle a été plus ou moins reconnue, d'où mon choix. Je vous laisse juges...**

Si je vous ai réunis ce soir, devant ces caméras de télévision, après avoir invité la presse, c'est parce que, vous l'aurez compris, j'ai une déclaration essentielle à vous faire. Oui, je crois sincèrement qu'elle vous paraîtra importante, c'est pourquoi je vous demande d'écouter ce long monologue. En effet, vous découvrirez alors par qui vous êtes gouvernés.

Mesdames et messieurs les journalistes, vous aurez de quoi remplir les pages de vos journaux demain.

Je vais vous raconter une histoire qui date de quarante ans, lorsque j'étais encore un jeune homme d'une vingtaine d'années. J'étais un être simple, banal. Ordinaire, pourrait-on dire. Ni grand, ni petit, plutôt mince. Je n'étais pas spécialement beau, mais cela m'importait peu. Les cheveux châtain, coupés courts, les yeux vert foncé, rien de bien exceptionnel. Une seule chose pouvait me différencier de tous ces gens dans la rue : cet air rêveur qui ne me quittait jamais. J'étais un utopiste et je laissais aller mon imagination, qui m'entraînait dans mes rêves le plus souvent chimériques. Ma seule ambition était de trouver l'Amour, que je voulais parfait et que je croyais infaillible. Comme cela devait être doux de regarder l'être aimé, le savoir près de soi ! Je l'attendais ardemment, et me tromper était presque la seule chose que je craignais. J'aimais me promener, seul, dans les rues de Paris. Ma ville. J'appréciais la beauté de son architecture, son atmosphère, ses bruits, constamment différents, et surtout, cette sensation qu'il restera toujours quelque chose à explorer. Je passais mes journées à me perdre dans ses rues, entrer dans ses boutiques, ses expositions.

C'est ainsi, qu'un après-midi de juin, après plusieurs heures d'errance dans l'infini labyrinthe de Paris, je décidai finalement d'aller faire une de mes innombrables visites au musée du Louvre. J'aimais ce lieu où toutes sortes de gens se mélangeaient. Contrairement à mon habitude, je suivis la visite guidée. J'étais passionné par l'art, collectionneur de surcroît. Lorsque je ne faisais pas mes promenades sans fin, je partageais mon temps entre la Sorbonne et le fouillis incroyable que constituait ma petite chambre d'étudiant. Il y avait là de tout. Une quantité incalculable de livres, achetés pour la plupart d'occasion, sur des brocantes. Des objets d'arts, qui dataient souvent de l'Antiquité. Et puis une infinité de choses non rangées, qui jonchaient le sol de la pièce. Je me plaisais à vivre dans ce capharnaüm inconcevable dans lequel je me retrouvais fort bien.

Je marchais, aux côtés du guide, que j'écoutais d'une oreille distraite. Il m'expliquait certainement l'histoire de quelque objet ancien. Je n'écoutais qu'à moitié, préférant regarder toutes ces personnes autour de moi. Cette masse grouillante de touristes étrangers, de provinciaux en vacances, de retraités, s'émerveillant de chaque objet, d'enfants se poursuivant dans les couloirs inépuisables du Palais du Louvre, qui avaient tous décidé d'occuper leur après-midi dans le musée, pour découvrir les richesses intarissables des âges qui nous avaient précédés. Le bruit des cris, des conversations, le martèlement des pas de mon guide, sa voix. Etrange ce qu'on peut ressentir dans un simple musée lorsqu'on écoute ! Tous ces sons auxquels on ne prête généralement pas attention. Les gens marchaient, parlaient, sans se douter que c'était eux que je regardais, que j'entendais, au lieu d'écouter le bruit de fond créé par le soliloque du commentateur.

A la fin de la visite, mon guide, qui avait certainement remarqué mon intérêt pour les statuettes antiques, me proposa de venir le trouver, à l'heure de la fermeture du musée, afin de me montrer certaines salles habituellement interdites au public qui pourraient, disait-il, m'intéresser. Bien évidemment, j'acceptais. Il me dit être un grand collectionneur d'œuvres de toutes sortes mais surtout de l'Antiquité. Nous parlâmes donc

## Athéna, déesse grecque (1) - 2/2

d'art, une des passions, comme je vous l'ai dit, qui me tenait le plus à cœur. Nous nous découvriâmes un certain nombre de points communs, et je me sentis de plus en plus proche de lui. Nos goûts, nos idées faisaient de nous deux personnes presque semblables. Il était comme une espèce de double de moi-même. Je m'aperçois aujourd'hui que si cet homme ne m'avait pas proposé de découvrir ces pièces inconnues et, d'après lui, d'une rareté incroyable, je ne serai pas là aujourd'hui pour vous faire cette déclaration qui va bouleverser ma vie. Nous nous séparâmes après avoir fixé notre rendez-vous.

J'occupais la fin de mon après-midi à flâner dans les beaux quartiers. Les rues étaient envahies par les touristes. Des vendeurs de souvenirs étaient installés sur les trottoirs à chaque coin de rue. Le temps passait vite et il fut bientôt l'heure de retourner au musée.

Nous devions nous retrouver devant une porte massive en bois joliment ciselé, que j'avais remarquée lors de ma première visite. Elle s'ouvrait, m'avait-il dit, sur des merveilles de l'art antique. A l'heure convenue, j'arrivais en ce lieu et, à ma grande surprise, la porte était ouverte.

L'air était lourd, il faisait étonnamment chaud. Il n'y avait aucun son, si ce n'est le mouvement incessant des voitures dans la rue, toute proche. J'entendis du bruit dans la salle. Timidement, j'entrais, m'attendant à voir mon nouvel ami. Il n'y avait personne.